

**Strasbourg.eu**  
& COMMUNAUTÉ URBAINE

**MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG**

**À L'EST DU NOUVEAU !  
ARCHÉOLOGIE DE LA GRANDE GUERRE  
EN ALSACE ET EN LORRAINE**

**MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE STRASBOURG  
25 OCTOBRE 2013 / 31 DÉCEMBRE 2014**

Relations avec la presse  
Service communication des musées  
Julie Barth  
[julie.barth@strasbourg.eu](mailto:julie.barth@strasbourg.eu)  
Tel.: +33/ (0)3 88 52 50 15  
Fax: +/33 (0)3 88 52 50 42  
[www.musees.strasbourg.eu](http://www.musees.strasbourg.eu)



|  |                |
|--|----------------|
| <b>1. LE PROJET</b>  | <b>PAGE 2</b>  |
| <b>2. DE NOMBREUX PARTENARIATS SCIENTIFIQUES POUR UN PROJET INNOVANT</b>           | <b>PAGE 3</b>  |
| <b>3. UNE DISCIPLINE NOUVELLE : L'ARCHÉOLOGIE DE LA GRANDE GUERRE</b>              | <b>PAGE 4</b>  |
| <b>4. DES APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES CROISÉES</b>                                   | <b>PAGE 5</b>  |
| <b>5. L'ARCHÉOLOGIE DURANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE</b>                         | <b>PAGE 6</b>  |
| <b>6. LA VIE QUOTIDIENNE DES SOLDATS RÉVÉLÉE PAR L'ARCHÉOLOGIE</b>                 | <b>PAGE 7</b>  |
| 6. 1 L'alimentation  |                |
| 6. 2 Hygiène et santé  |                |
| 6. 3 Tuer le temps   |                |
| 6. 4 Les pratiques funéraires  |                |
| 6. 5 Religion et croyances   |                |
| <b>7. UN PATRIMOINE FRAGILE ET MENACÉ</b>  | <b>PAGE 9</b>  |
| <b>8. AUTOUR DE L'EXPOSITION</b>   | <b>PAGE 10</b> |
| 8. 1 Des visites diversifiées proposées par le Service Éducatif des Musées         |                |
| 8. 2 Des sites de la Première Guerre mondiale à découvrir en Alsace et en Lorraine |                |
| 8. 3 Des vidéos très pédagogiques réalisées par la Mission du Centenaire           |                |
| <b>9. D'AUTRES EXPOSITIONS STRASBOURGEOISES SUR LA GRANDE GUERRE</b>               | <b>PAGE 11</b> |
| 9. 1 Au Musée Historique   |                |
| 9. 2 Aux Archives de la Ville et de la Communauté urbaine de Strasbourg            |                |
| 9. 3 À la Médiathèque Malraux  |                |
| <b>10. INFORMATIONS PRATIQUES</b>  | <b>PAGE 13</b> |
| <b>11. LISTE DES VISUELS DISPONIBLES</b>   | <b>PAGE 14</b> |

# 1. Le projet

La situation géographique de l'Alsace et de la Lorraine, zone-frontière, confère à ces deux régions une place particulière dans la commémoration du premier conflit mondial. Provinces rattachées depuis 1871 au *Reichsland Elsass-Lothringen* sous administration allemande, avant leur retour à la France en 1918, l'Alsace et la Moselle ont constitué l'un des enjeux du conflit. Ces territoires présentent ainsi une histoire en relation directe avec cette période tragique de l'Histoire et la mémoire des combats reste un élément fort de l'histoire et de l'identité régionale.

Les combats, qui ont été livrés sur le sol même de l'Alsace et de la Lorraine, ont laissé des traces importantes dans le paysage (en particulier dans le Sud de l'Alsace, dans le massif des Vosges et en Meuse) et leur sous-sol conserve la trace de nombreux aménagements, notamment tranchées et abris souterrains. Les travaux d'aménagement du territoire mettent ainsi souvent au jour des vestiges liés à la Première Guerre mondiale. De plus, de nombreux sites et monuments (Saint-Mihiel, Vauquois, Verdun, mais aussi Mutzig, la ceinture des forts de Strasbourg, le *Hartmannswillerkopf*, le Linge, la Tête des Faux...) ont développé depuis de longues années un tourisme de mémoire qui continue d'attirer chaque année d'innombrables visiteurs.

L'archéologie des conflits contemporains, et tout spécialement du premier conflit mondial, est devenue une branche très novatrice de la recherche, qui ouvre de nombreuses perspectives pour les études historiques et qui renouvelle la compréhension de la vie quotidienne des combattants sur les lignes de front. Des résultats importants ont été obtenus en Alsace et en Lorraine au cours de la dernière décennie, en particulier à l'occasion d'opérations d'archéologie préventive menées sur des positions fortifiées, par exemple les sites tout récemment explorés de Geispolsheim « *Schwobenfeld* » dans le Bas-Rhin ou de Carspach « *Killianstollen* » dans le Haut-Rhin.

L'exposition se propose de dresser un premier bilan de ces recherches et présente une large gamme d'objets mis au jour, tant sur des sites alsaciens que lorrains, ainsi que les structures et aménagements retrouvés par les archéologues d'aujourd'hui sur ou à l'arrière du front. Elle aborde également de nombreuses problématiques historiques et archéologiques à travers une démarche largement pluridisciplinaire et est illustrée par plus d'une soixantaine de sites fouillés à ce jour en Alsace et en Lorraine. Une section est consacrée, par ailleurs, aux découvertes archéologiques parfois remarquables faites dès la fin de l'année 1914 à l'occasion des innombrables travaux de fortification qui ont bouleversés le sous-sol de ces deux régions.

L'accent est mis aussi sur la préservation de ce patrimoine militaire fragile et menacé et sur la réflexion engagée pour protéger des lieux de mémoire dont la disparition s'accélère au rythme des travaux d'aménagement. Les pillages illégaux sont une autre et considérable menace ; ils sont liés à l'isolement des sites et à la cupidité de collectionneurs peu scrupuleux dont l'activité destructrice a été fortement stimulée par le développement foisonnant des échanges par Internet.

Cette manifestation prend place dans les commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale et est organisée en collaboration scientifique avec le Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan et les Services Régionaux de l'Archéologie de Lorraine et d'Alsace.

L'exposition bénéficie également du label « Centenaire » de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale qui coordonne l'ensemble des manifestations organisées à cette occasion.

## LES MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG

Joëlle Pijaudier-Cabot

Conservatrice en chef du Patrimoine,  
Directrice des Musées de la Ville de Strasbourg

## MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE :

Commissariat :

Bernadette Schnitzler, conservateur en chef du Musée Archéologique.

En collaboration avec avec Michaël Landolt, Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan, Stéphanie Jacquemot et Jean-Pierre Legendre, Ministère de la Culture et Service régional de l'Archéologie de Lorraine.

## 2. De nombreux partenariats scientifiques pour un projet innovant

Réalisée par le Musée Archéologique de Strasbourg en partenariat scientifique avec le Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan, ainsi qu'avec les Services régionaux de l'Archéologie d'Alsace et de Lorraine, cette exposition est présentée de mi-octobre 2013 à fin décembre 2014 au Musée Archéologique de Strasbourg. Son pilotage et sa coordination scientifique sont assurés par une équipe pluridisciplinaire constituée autour de Michaël Landolt (PAIR, Sélestat), de Stéphanie Jacquemot et Jean-Pierre Legendre (SRA Lorraine, Metz) qui en assurent le co-commissariat avec le conservateur du Musée Archéologique de Strasbourg et avec l'aide du général Jean-Claude Laparra, spécialiste d'histoire militaire.

Une cinquantaine de spécialistes, amateurs ou professionnels, qui œuvrent pour la plupart depuis de longues années dans le domaine associatif pour préserver, étudier et valoriser les sites, se sont également joints au projet en apportant leur contribution scientifique au catalogue de l'exposition. Nombre d'entre eux ont participé, dès 2011, à la vaste synthèse publiée en Lorraine, sous la direction de Stéphanie Jacquemot et Jean-Pierre Legendre (également commissaires de l'exposition strasbourgeoise), sous le titre « Vestiges de guerres en Lorraine. Le patrimoine des conflits mondiaux ».

La majeure partie des pièces présentées est issue des chantiers de fouilles menés au cours des dernières années, essentiellement par le Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan (fouilles Michaël Landolt), mais aussi par l'Institut national de recherches archéologiques préventives ou la Société Antéa-Archéologie. Certains de ces objets sont même sortis de terre au printemps 2013 seulement... ! Le traitement et la restauration d'une partie du mobilier du site de Carspach ont été réalisés en large partie par les restauratrices du Pôle d'Archéologie interdépartemental rhénan.

Plusieurs prêts complémentaires ont également été consentis par des institutions (Mémorial de Verdun) et par des historiens et amateurs oeuvrant depuis de longues années sur cette période de l'histoire dans l'Est de la France. Des contacts scientifiques ont également été noués avec le *Militärhistorische Museum der Bundeswehr* qui accueillera ultérieurement une large section consacrée au site de Carspach dans l'exposition préparée pour 2014 (« 1914 Ein Tag der Rosen im August ») en collaboration avec le Pôle d'Archéologie interdépartemental rhénan.

Des partenariats et une communication commune sont menés, par ailleurs, sous l'égide de la Direction de la Culture de la Ville de Strasbourg, en concertation et avec les autres structures culturelles strasbourgeoises qui organisent expositions et manifestations à l'occasion de ce centenaire.

### 3. Une discipline nouvelle : l'archéologie de la Grande Guerre

L'archéologie du passé récent est actuellement l'une des branches les plus novatrices de l'archéologie préventive. Née dans le Nord de la France à la fin des années 1980 à l'occasion des grands travaux d'aménagement autoroutiers et ferroviaires en Picardie et en Champagne-Ardenne, elle a ouvert un nouveau et vaste champ de recherches. Le Nord et l'Est de la France sont en effet des zones fortement marquées par les combats, traversées par les innombrables lignes de front des diverses nations belligérantes (Français, Allemands, Britanniques, Canadiens...). Ces traces ont longtemps été négligées par l'archéologie qui, privilégiant l'étude des sites plus anciens, délaissait ces vestiges militaires parfois rendus dangereux par la présence de nombreuses munitions intactes. De ce fait, les services de déminage accompagnent obligatoirement toute opération archéologique sur les sites de la Grande Guerre.

Ce sont les travaux pionniers d'Yves Desfossés et d'Alain Jacques lors de la construction du TGV Nord, de l'autoroute A29 entre Amiens et Saint-Quentin ou de la « ZAC Actiparc » près d'Arras qui ont mis en lumière l'intérêt de l'étude archéologique approfondie de ces traces d'un passé récent. La médiatisation en 1991 de la découverte de la tombe d'Alain-Fournier, le célèbre auteur du *Grand Meaulnes*, disparu en septembre 1914 dans le secteur meusien de Saint-Rémy-la-Calonne, a largement contribué à la prise de conscience par le public, au-delà du devoir de mémoire, de l'intérêt historique et patrimonial de ces vestiges oubliés. Ces travaux ont suscité aussitôt parmi les archéologues des réactions mitigées ; mais ils ont contribué aussi à une intense réflexion sur leur discipline, en prise avec la « mémoire vivante », les problèmes d'éthique et la dimension affective dont sont revêtus les vestiges de la Grande Guerre. Colloques et table-rondes (organisés successivement à l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, à Suippes et Arras, à Caen) se sont penchés avec intérêt sur cette nouvelle approche de l'histoire de la guerre et sur la multiplicité de ses apports scientifiques et culturels potentiels grâce à la diversité des thématiques abordées.

L'Alsace, la Lorraine, les Vosges ont livré de nombreux vestiges de la Grande Guerre, souvent explorés par des amateurs passionnés dès les années 1980. Depuis une quinzaine d'années, la prise en compte de ces sites a été intégrée au calendrier des opérations d'archéologie préventive. En Alsace, les chantiers de Geispolsheim « *Schwobenfeld* » (Bas-Rhin) et de Carspach « *Kilianstollen* » (Haut-Rhin), mais aussi de Sainte-Marie-aux-Mines et de Schweighouse-Thann, ont permis de faire émerger des problématiques nouvelles et pluridisciplinaires et de tester les méthodes traditionnelles de l'archéologie sur des sites liés au premier conflit mondial, en apportant des informations novatrices sur les aménagements des tranchées et la vie quotidienne des combattants sur ou à l'arrière du front. À ce jour, près de 60 sites ont ainsi été prospectés ou fouillés avec l'autorisation et sous le contrôle scientifique du Ministère de la Culture et des services régionaux de l'Archéologie en Alsace et en Lorraine.

## 4. Des approches méthodologiques croisées

Le foisonnement et la diversité des sources documentaires sur la Première Guerre mondiale donnent l'impression de presque tout savoir sur le déroulement des combats. Les archives françaises et allemandes, les cartes, dossiers et journaux de marche militaires, les films et photographies produits par les services officiels de l'armée (ou par les combattants eux-mêmes) livrent une iconographie aussi abondante que détaillée. Les romans de guerre publiés par des écrivains reconnus (Barbusse, Genevoix, Dorgelès, Remarque, Jünger...) – ou plus anonymes – qui ont participé au conflit et les journaux de tranchées, ou encore la correspondance échangée par les soldats avec leurs proches, constituent des documents remarquables qui livrent aujourd'hui une approche plus sociétale et plus individuelle de la guerre.

Face à ces nombreuses sources documentaires, l'archéologie se propose d'apporter un regard nouveau, à la fois original et complémentaire. Les données de terrain fournissent en effet des informations tout à fait inédites et ouvrent des perspectives d'étude nouvelles, notamment sur la vie quotidienne des combattants. La fouille méthodique de dépotoirs apporte des indications précieuses sur les conditions du ravitaillement en premières lignes, sur l'origine des produits à travers les marques de fabricants, sur les types de consommation et les comportements culturels de chaque nation. Certains dépotoirs retrouvés dans des cantonnements de l'arrière-front ou des camps de prisonniers ont livré de nombreux déchets d'objets fabriqués par les soldats et permettent de suivre le processus de fabrication d'un « artisanat de tranchée » diversifié.

Le caractère pluridisciplinaire des recherches fait émerger aussi des problématiques nouvelles (taphonomie, uniformologie, parasitologie, étude des paysages...), de tester et d'adapter les méthodes traditionnelles de l'archéologie pour l'exploration scientifique de sites liés au premier conflit mondial. La diversité des matériaux retrouvés (cuir, papier, tissu, métal...) ne manque pas de susciter de nombreux défis pour les restaurateurs chargés de leur nettoyage et de leur traitement afin d'en assurer la conservation sur le long terme.

Dans le domaine de l'archéologie funéraire également, les compétences apportées par des techniques de fouille minutieuses sont très importantes pour l'identification de soldats dont les tombes sont retrouvées fortuitement ; les spécialistes de l'anthropologie funéraire peuvent ainsi apporter des éclaircissements précieux sur les circonstances exactes de la mort ou révéler des pratiques funéraires inédites.

## **5. L'archéologie durant la Première Guerre mondiale**

Dès la fin de l'année 1914, le creusement de milliers de kilomètres de tranchées, les travaux de fortification, de même que d'implantation de plates-formes d'artillerie sont à l'origine d'un bouleversement sans précédent du sous-sol dans les zones touchées par les combats. Des millions de mètres cubes de terre font ainsi l'objet de gigantesques terrassements dans les campagnes et autour des villes. La présence d'historiens et archéologues, engagés comme officiers ou sous-officiers dans les armées belligérantes, va permettre d'effectuer un certain nombre d'observations et de consigner les découvertes les plus marquantes. Mais nombreux sont probablement les sites détruits par ces énormes terrassements, tant en Alsace qu'en Lorraine et sur l'ensemble du front.

En Alsace, Robert Forrer, conservateur du Musée Préhistorique et Gallo-romain de Strasbourg, va obtenir grâce à la neutralité que lui confère sa nationalité suisse et à ses relations courtoises avec les autorités, un laissez-passer pour suivre les travaux de creusement de tranchées et récupérer les découvertes archéologiques réalisées à cette occasion. En Lorraine, plusieurs découvertes importantes sont à signaler. La sauvegarde d'un autel romain dédié à Hercule Saxetanus mis au jour lors des travaux de fortification à Norroy-les-Pont-à-Mousson est suivie par Johann Baptist Keune, conservateur du Musée de Metz. À Varvinay (Meuse), une nécropole « franque » est partiellement fouillée par les troupes allemandes et plusieurs sarcophages en pierre sont dégagés. La publicité donnée par les autorités allemandes à ces opérations de sauvetage alimente parfois une habile propagande afin de légitimer le droit à occuper une terre où sont retrouvées des nécropoles de tradition germanique.

## 6. La vie quotidienne des soldats révélée par l'archéologie

### 6. 1 L'alimentation

Outre l'abondance de la vaisselle « civile » en terre vernissée et en faïence, souvent retrouvée dans les dépotoirs proches des tranchées, les contenants livrés par la fouille révèlent aussi la consommation d'un large échantillon de boissons ; boire de l'eau naturelle est en effet interdit en raison des dangers d'épidémies liés à une fréquente pollution. Le vin et la bière sont conditionnés en cruchons de grès et en bouteilles en verre. Des flasques d'alcools équipent tous les combattants ; schnaps et rhum sont très appréciés et les alcools forts sont distribués en abondance aux soldats avant les assauts. Des spécialités régionales à base d'alcool et de plantes ont également été rencontrées pour les lignes allemandes : vin de myrtille de Nuremberg, alcool aromatisé au genièvre, alcool de cumin, *Goldwasser* (un alcool contenant des paillettes d'or) produit à Dantzig. L'eau minérale gazeuse fait l'objet d'une importante consommation, de même que les sodas et limonades, conditionnés dans de curieuses « bouteilles à billes », celles-ci permettant de fermer la bouteille ; le « Chabeso », dont la production se développe après 1914, est une limonade composée d'acide lactique associée à des fruits aromatiques. Des bouteilles graduées de concentré de vinaigre (*Essigessenz*) apparaissent sur le front à partir de 1917 ; composé de 80% de vinaigre acétique, ce produit permet d'obtenir du vinaigre d'assaisonnement en le diluant avec de l'eau, mais il peut aussi être utilisé pour le traitement des poux !

### 6. 2 Hygiène et santé

Dans les tranchées, devenues cloaques par temps de pluie, la boue constitue, avec le froid, l'ennemi principal des soldats. Elle est omniprésente et nombreux sont les chapitres qui lui ont été consacrés dans les romans de guerre. La promiscuité, l'absence d'eau pour se laver, l'impossibilité de changer de linge aggravent encore le quotidien des soldats durant les longues périodes en premières lignes. L'invasion des parasites, en particulier des poux, et la présence envahissante des rats constituent également une menace sérieuse pour l'hygiène et la santé des combattants. Ce n'est qu'à l'arrière, lors des périodes de repos, que les soldats peuvent accéder à des installations sanitaires organisées pour se laver, nettoyer et remettre en état linge et vêtements.

L'implantation et le creusement des latrines (ou « feuillées ») sont soigneusement codifiés par les autorités militaires. Une étude parasitologique, réalisée dans les couches d'utilisation d'une latrine-abri fouillée à Geispolsheim dans les lignes allemandes, a permis d'identifier plusieurs parasites intestinaux de types *Ascaris*, *Trichuris* et *Taenia*. La présence de ces vers, qui provoquent de graves troubles intestinaux et des douleurs abdominales, est révélatrice de l'état sanitaire des soldats cantonnés sur ce site ; leur présence résulte en général d'une mauvaise hygiène de vie, ce qui ne saurait étonner dans le contexte d'une alimentation de pénurie et de médiocre qualité.

### 6. 3 Tuer le temps

De longues attentes alternent avec les bombardements et les courts moments d'affrontement où les soldats montent à l'assaut des tranchées ennemies. Occuper ces périodes d'accalmies, dans les tranchées ou à l'arrière, est donc devenue une nécessité vitale pour tromper la peur et l'ennui. La confection d'objets de toutes sortes, mais aussi les jeux de cartes, de dés, de dominos ou encore la lecture permettent d'échapper brièvement à la dure réalité du quotidien. L'écriture est un autre dérivatif, qui permet au soldat de rester en contact avec les siens et les lettres reçues constituent un indispensable soutien moral.

Le tabac est, tout comme le vin, un autre élément essentiel pour le moral des troupes et un moyen de s'évader de la réalité quotidienne, comme le soulignent nombre d'écrivains, de Barbusse à Dorgelès, de Cendrars à Genevoix. L'État prend à sa charge la fourniture gratuite de tabac aux combattants, mais la qualité du tabac se dégrade au fil des mois avec la pénurie. Des *ersatz* apparaissent avec des mélanges de tabac, de feuilles de hêtre ou de frêne, de noyer ou de rhubarbe... La pipe, qui présente l'avantage de rester allumée longtemps et, en hiver, de réchauffer les mains, prend rapidement le pas sur la cigarette et est adoptée par la plupart des combattants après quelques mois de tranchées.



#### **6. 4 Les pratiques funéraires**

La gestion des inhumations dans des conditions sanitaires difficiles entraîne des pratiques funéraires spécifiques que la fouille minutieuse des sépultures de soldats, découvertes fortuitement lors de travaux, met progressivement en lumière. L'extrême violence des combats est révélée par les corps fragmentaires tués par les explosions et laissés sur place entre les tranchées ou regroupés dans des trous d'obus sous quelques centimètres de terre. Ces inhumations d'urgence, lorsque le transport des corps était impossible vers l'arrière, ont été faites en pleine zone de combats. Des sépultures multiples – telle celle de l'écrivain Alain-Fournier et de ses compagnons fouillée en 1991 à Saint-Rémi-la-Calonne (Meuse) – et de vastes fosses communes réunissent dans la mort les soldats d'une même unité tués lors d'une attaque ou de bombardements massifs.

À l'arrière du front, les inhumations s'organisent plus dignement et avec la stabilisation des positions, les cimetières provisoires accueillent les défunts d'une même unité. Les tombes sont signalées par de fragiles croix en bois rapidement dressées sur les tombes, parfois remplacées ensuite par des stèles sculptées ou commandées par les soldats pour leurs camarades défunts. Le regroupement des sépultures de guerre commence dès la fin du conflit : il est confié au Service des Sépultures et aboutit à la création de vastes nécropoles nationales. Mais nombreuses sont encore les tombes dont la trace, et jusqu'au souvenir de leur existence, a totalement disparu au cours des années de guerre et des intenses bombardements.

#### **6. 5 Religion et croyances**

L'omniprésence de la mort génère une angoisse permanente qui se traduit par un important développement de la religiosité, conduisant de nombreux soldats à se réfugier dans la foi. La protection divine est invoquée par les combattants par l'intermédiaire de médailles pieuses, croix, chapelets, figurines de saints ou de la Vierge portées ou cousues dans les vêtements... De nombreux porte-bonheurs ont également été retrouvés, sous forme de monnaies percées ou d'autres symboles de chance. Des chapelles rustiques ont été construites dans les lieux de cantonnement et les messes dites autour d'oratoires en plein air sont très suivies par les soldats.

## 7. Un patrimoine fragile et menacé

Il convient de rappeler ici que les sites de la Première Guerre mondiale représentent un patrimoine historique fragile et souvent menacé de disparition à moyen terme. Les programmes de régénération forestière, les travaux agricoles et d'aménagement du territoire en font disparaître des pans entiers chaque année.

Plus insidieuse, et plus destructrice encore, est l'activité préjudiciable des fouilleurs clandestins équipés de détecteurs de métaux ; sous le couvert fallacieux de pratiquer une activité sportive et ludique, des amateurs de « militaria » peu scrupuleux se livrent à un véritable pillage de sites militaires ou de sépultures, privant ces dernières de toute possibilité d'identification et bouleversant irrémédiablement les sites à seule fin d'y prélever les objets qu'ils convoitent. Les ravages des détecteurs de métaux causent des dommages irréversibles à un patrimoine historique commun et de nombreux lieux de mémoire – mais aussi parfois des sépultures de soldats – sont bouleversés sans aucune précaution pour récupérer armes et objets et alimenter un commerce aussi lucratif qu'illégal.

La loi réprime ce genre de pratique et il convient de rappeler que « nul ne peut utiliser du matériel permettant la détection d'objets métalliques, à l'effet de recherches de monuments et d'objets pouvant intéresser la préhistoire, l'histoire, l'art ou l'archéologie, sans avoir, au préalable, obtenu une autorisation administrative » (Code du Patrimoine, article L 541-1). Ces autorisations de prospection ou de fouille ne peuvent être délivrées que par les Services régionaux de l'Archéologie, relevant du Ministère de la Culture. Il n'est pas inutile non plus de rappeler que le pillage d'un site archéologique, sa destruction, sa dégradation ou sa détérioration peuvent être punis de sept ans d'emprisonnement et de 100 000 € d'amende (articles 311-4-2 et 322-3-1 du Code pénal créés par la loi n° 2008-696 du 15 juillet 2008 – art. 34). Cette peine peut être portée à dix ans d'emprisonnement et 150 000 € d'amende lorsque les actes sont commis par plusieurs personnes agissant en qualité d'auteur ou de complices (articles 311-4 et 322-3 du Code pénal).

Mais les vestiges de la Première Guerre mondiale bénéficient heureusement peu à peu d'une prise de conscience collective de leur valeur historique et ils entrent désormais dans le champ patrimonial défini par la loi. Le recensement des sites et l'inventaire des vestiges encore visibles sont menés depuis plusieurs dizaines d'années non seulement par des bénévoles passionnés, mais aussi à travers une action conjointe des services régionaux de l'Archéologie, de l'Office national des forêts et de l'Unesco. Ils aboutissent à une prise en compte croissante de l'importance historique et patrimoniale de ces vestiges liés à l'histoire mouvementée des débuts du XX<sup>e</sup> siècle et font l'objet de nombreux aménagements pédagogiques et touristiques pour un public de plus en plus large.

## 8. Autour de l'exposition

### 8.1 Des visites diversifiées proposées par le Service Éducatif des Musées

Comme à l'accoutumé, le Service Éducatif des Musées de Strasbourg propose toute une palette de moyens complémentaires pour découvrir l'exposition pour un large public :

- visites commentées les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samedis du mois
- des visites « coups de projecteurs » pour mettre en valeur un thème ou un objet
- des parcours en famille
- des animations spécifiques pour le public scolaire.

Des films sur le thème de la Grande Guerre seront également programmés par l'Auditorium des Musées de Strasbourg.

Le programme détaillé de toutes ces activités est consultable sur le site des musées : [www.musees.strasbourg.eu](http://www.musees.strasbourg.eu)

### 8.2 Des sites à découvrir en Alsace et en Lorraine

La volonté de conserver les éléments majeurs liés aux combats apparaît dès la fin du conflit. Une transmission mémorielle directe est faite par les combattants à leurs familles, à travers la visite des champs de bataille et des nécropoles militaires et de véritables « pèlerinages » sont effectués sur les sites par les proches des disparus. De nombreux guides – dont le premier a été publié par les Guides Michelin dès 1917 – ont été édités pour visiter les hauts-lieux de Verdun ou de la Somme, ou encore les sites de combats des Vosges, sélectionnés et classés par les pouvoirs publics dès 1921 parmi les Monuments historiques. Le « tourisme de mémoire » a pris depuis une quinzaine d'années une vocation culturelle et patrimoniale grâce à l'action conjointe d'associations privées et de collectivités publiques.

En Alsace, c'est sur les sites du *Hartmannswillerkopf* et du Linge (Haut-Rhin) que se sont concentrés les efforts de mise en valeur, relancés à l'approche des nombreuses commémorations à venir. Le Musée Mémorial du Linge accueille depuis de nombreuses années un vaste public qui vient y découvrir les importants vestiges témoignant des combats meurtriers de l'année 1915. En 2007, un sentier historique reliant le *Hartmannswillerkopf* au Linge a été créé par la Communauté de Communes de la vallée de Munster, en développant un premier circuit de visite conçu dès 1990. Des livrets et des visites guidées sont également proposés au public.

De plus, à la suite de l'aménagement pionnier de la puissante forteresse de Mutzig, la ceinture fortifiée de Strasbourg a été valorisée par une « piste des forts » qui en permet la découverte à vélo grâce à la création au printemps 2012 d'un réseau de pistes cyclables sur les deux rives du Rhin. Quatre ouvrages sont aujourd'hui accessibles au public grâce au travail bénévole de plusieurs associations : les forts Rapp, Frères et Kléber et l'ouvrage Ducrot.

En Lorraine également, de très nombreux sites et monuments sont accessibles au public pour découvrir les traces innombrables laissées par la guerre, depuis les immenses champs de batailles de Verdun et le Fort de Douaumont, ceux de la Meuse (Vauquois, Les Épargés...), les villages disparus, la Voie sacrée, mais aussi les nombreuses nécropoles militaires, parmi lesquelles le cimetière américain de Saint-Mihiel ou les grandes nécropoles nationales de Riche et de Frescati. Le Mémorial de Verdun a engagé un grand programme de rénovation pour mettre davantage encore en valeur ses riches collections dans les années à venir.

### 8.3 Des vidéos très pédagogiques réalisées par la Mission du Centenaire

La Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale ([www.centenaire.org](http://www.centenaire.org)), créée en 2012 pour assurer la coordination des initiatives publiques et privées autour de la célébration de ce centenaire, a réalisé des séries de courts films vidéos permettant une découverte très pédagogique de nombreux sites et thèmes liés à la Grande Guerre. Certaines d'entre elles seront présentées dans l'exposition, grâce à l'aimable autorisation de la Mission du Centenaire.

## 9. D'autres expositions strasbourgeoises sur la Grande Guerre

### 9. 1 Au Musée Historique : « Trajectoires d'Alsaciens durant la guerre 14-18 ».

Commissariat de l'exposition : Monique Fuchs, conservatrice, Musée Historique de la Ville de Strasbourg.

#### Partenariats :

Ce projet, réalisé dans le cadre Interreg, regroupe des institutions des trois pays partenaires :

- France : Strasbourg : Musée Historique, Archives de la Ville et de la Communauté urbaine de Strasbourg ; Mulhouse : Musée Historique, Université de Haute-Alsace
- Allemagne : Musées de Spire, Rastatt, Fribourg et Lörrach
- Suisse : Musées de Liestal et de Délémont

auxquels se sont rajoutés, hors projet Interreg, d'autres musées et services d'archives des trois pays.

#### Lieu et dates :

Galerie Heitz – Palais Rohan, 2, place du Château, 67000 Strasbourg.  
Septembre à décembre 2014.

L'objectif de cette exposition est d'effectuer l'inventaire des collections du Musée Historique (uniformes, objets, armes, photos, documents) consacrées à cette période. Cela permet de retracer des trajectoires de militaires alsaciens ayant été soit au service de la France, soit engagés sur le front côté allemand, tout en bénéficiant de l'aide et des collections d'autres institutions voisines (archives et musées). Cet inventaire est valorisé au travers d'un catalogue et d'une exposition qui se tient à la Galerie Heitz, au Palais Rohan.

### 9. 2 Aux Archives de la Ville et de la Communauté urbaine de Strasbourg : « 1914 : Strasbourg s'en va-t-en guerre. Une ville allemande de l'arrière ».

Commissariat de l'exposition : Laurence Perry, directrice, Archives de la Ville et de la Communauté Urbaine de Strasbourg.

#### Lieu et dates :

Archives de Strasbourg, 32 avenue du Rhin – 67076 Strasbourg Tél. : 03 88 43 67 00.

[archives@strasbourg.eu](mailto:archives@strasbourg.eu) [www.archives.strasbourg.eu](http://www.archives.strasbourg.eu)

Septembre 2014 à février 2015 (dates prévisionnelles).

Entrée libre.

L'exposition proposée par les Archives de Strasbourg traite de la vie quotidienne des Strasbourgeois pendant la Grande Guerre. De 1914 à 1918, Strasbourg, ville-symbole et place-forte militaire, ne connaît en effet pas directement de combats. Mais la vie quotidienne des habitants doit s'adapter aux conditions dictées par l'effort de guerre et par les conséquences de la mobilisation : ravitaillement, accueil des blessés, place des femmes, poids de l'armée. Les nouvelles et la propagande font partie du cadre journalier. Les correspondances du front annoncent de bonnes et de tristes nouvelles. Les documents écrits privés ou administratifs, les affiches, les photographies racontent cette vie au jour le jour.

Un catalogue est édité pour l'exposition et un dossier pédagogique est proposé aux enseignants (tous niveaux). Visites guidées sur rendez-vous.

### 9. 3 À la Médiathèque Malraux : « La Baïonnette et le crayon. Aspects de l'illustration dans l'édition imprimée durant le premier conflit mondial ».

Commissariat de l'exposition : Olivier Deloignon, docteur en Histoire de l'art, chercheur associé à l'Ea 3400 Arche de l'Université de Strasbourg.

#### Partenariats :

Haute École des Arts du Rhin (École Supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg).

Lieu et dates :

Médiathèque André Malraux, 1, Presqu'île André Malraux, 67076 Strasbourg.  
Octobre à décembre 2015.

À la veille du premier conflit mondial, le livre illustré est dans une santé florissante. Les nouveaux lecteurs, désormais issus de toutes les classes sociales rendent caducs le répertoire iconographique issu des siècles précédents dont ils ne maîtrisent souvent pas les attendus. Ainsi se développent des histoires en images qui paraissent sous forme de fascicules ou d'albums illustrés. Parallèlement naît la presse d'information dans laquelle les journalistes, ces « historiens de l'instant » selon le mot de Camus, s'allient avec des dessinateurs pour traiter de l'actualité immédiate par l'humour ou la caricature. Enfin, le développement des techniques de reproduction des images permet d'insérer facilement des illustrations dans un patrimoine littéraire en pleine redécouverte (contes, romans patrimoniaux, théâtre...)

Si les représentations du front sont largement étudiées par les historiens du premier conflit mondial, celles des livres pour enfants, des romans ou des journaux illustrés le sont nettement moins. Pourtant ces reproductions révèlent une société en pleine déliquescence qui assiste à l'asservissement de l'image au profit des idéologies politiques au nom d'une union sacrée de la patrie envers l'ennemi qui ne souffre aucune concession. En effet, les représentations souvent assujetties au profit des nationalismes guerriers enseignent aux petits comme aux grands un refus de l'altérité qu'il sera bien difficile de gommer une fois la paix revenue. Mais d'autres faiseurs d'images caricaturent les galonnés bornés, dépeignent les tueries ou les malheureux pris sous le feu des canons en dénonçant la barbarie d'une Europe en train de se suicider. L'implacable mécanique des impérialismes militaires et mentaux à l'œuvre est soit disséquée et vilipendée soit transcendée dans les illustrés, imprégnant de son encre encore fraîche l'imaginaire de générations de lecteurs. Finalement, le crayon devient armement, une baïonnette, dont la pointe acérée permet aux uns et aux autres de se confronter l'arme à la main. C'est à un voyage dans cet univers que nous invite cette exposition.

## 10. Informations pratiques

### Lieu :

Musée Archéologique de la Ville Strasbourg  
(salle d'expositions temporaires et section gallo-romaine du musée)  
Palais Rohan 2, place du Château, Strasbourg  
Tél. : 03 88 52 50 00

### Horaires :

de 10h à 18h  
Fermé le mardi  
Fermé le 1<sup>er</sup> janvier, Vendredi Saint, 1<sup>er</sup> Mai, 1<sup>er</sup> et 11 Novembre et le 25 décembre.

### Accueil des groupes :

Réservation obligatoire auprès du Service Éducatif des Musées de la Ville de Strasbourg  
Tél. : 03 88 52 50 50 (du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30)

Pour les visites scolaires, consulter la brochure des actions éducatives  
([www.musees.strasbourg.eu/visites.ateliers/actions\\_educatives](http://www.musees.strasbourg.eu/visites.ateliers/actions_educatives))

Pour toute information : du lundi au vendredi, de 14h à 17h au 03 88 52 50 04  
Fax : 03 88 52 50 41.

### Prix d'entrée :

Tarif normal : 6,5 €  
Tarif réduit : 3,5 €

### Gratuités :

- moins de 18 ans
- carte Culture
- carte Atout voir
- carte Museums Pass Musées du Rhin supérieur
- carte Educ'Pass
- visiteurs handicapés
- étudiants en histoire de l'art et en archéologie
- personnes en recherche d'emploi
- bénéficiaires de l'aide sociale
- agents de la CUS munis de leur badge
- pour tous, le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois

Pass 1 jour : 12€, tarif réduit : 6€

Pass 3 jours : 18€, tarif réduit : 12€ tarif (accès à tous les Musées de la Ville de Strasbourg et à leurs expositions temporaires)

### Catalogue :

Un catalogue d'environ 250 pages, abondamment illustré, accompagne l'exposition.  
En vente à la caisse du musée